Collapsologique

Je suis un enfant de la fin du millénaire
Une aire ou l'on vit faire l'atmosphère
Le climat et l'air jadis tellement grégaire
Des va-et-vient et de beaux saltos arrières
Aux échelles d'herbes, d'autres planétaires
À en croire que là meurt la planète terre
Par tous les méfaits et ces effets de serre
Des déficits sauroniens faisant la misère
Là, désillusion et illusion s'installent tel fer
Ancrés entre les rochers au fond des mers
Ainsi un jour en ces temps comme rivière
Se traça un chemin soudain dans ce désert
Fait de notes venteuses sans nulle barrière
De soleil caché par ces nuages en clairières
D'une pluie prenante de la fin de cet hiver
De rencontres aussi brèves qu'éphémères

...

Plusieurs verbes morcelés de rives et mers
Y recouvrir la princesse dormante à l'arrière
Y fut un devoir suggéré par tant de mystères
Tant de joie musicale rappelant cet univers
Tant enfantin, beau, magnifique et primaire

On y eut vu des histoires tellement légères
D'autres desquels yeux des trois pleurèrent
Des histoires tels mirages dans'l'flou désert
Des instants de poésie faits de sons, de vers
De hauteurs d'anciennes tours messagères
Des passés de ces guerres qu'ils menèrent
Bien que guide de ces chemins j'en fus guère
Seulement qu'une ombre et un souffle d'air

…

Hélas on vit tel le climat chargé de chaleur
Éreintant les vivants, leurs vies et bonheurs
La fonte des esprits pour ce plat sans teneur
Nenni, nenni, point cela s'eut dit, stupeur
La calotte fondit de cette si grande chaleur
Pour laisser place à ce si sinistre malheur

…

Ainsi sont faits les vivants telle leur terre
Hauts de beauté, puis bas telle poussière
En effet nul royaume ne dure, quel enfer
Riche de lui et des autres ensuite austère
Comme le diable préparant sa base arrière
Pour mener les humains à tant de guerres
Les déchirant combien même, furent frères
La terre aurait pu être d'la taille d'un univers
Ces cas humains s'enchainent si vrais, divers

Que ce soit la nuit, le jour, l'été ou l'hiver
Sur la dune sableuse ; dans un paysage vert
Sur la montagne haute ivresse ou sur la mer
Tan s'entre-déchirèrent, s'entre-écorchèrent

…

La mort fut là en maîtresse de cette œuvre
Souriant à ces vivants telle moult couleuvres
Se faufilant sur chemin pour leur manœuvre

…

Perdition, un moment où l'on se trouve seul
Une poésie de beauté apaisante tel un tilleul
Vient bercer, à nos mots divers beau filleul
Belle tel la rouge rose ou un soyeux glaïeul
Qui noie la tristesse, l'écrase telle une meule
Nous enveloppe tel défunt par blanc linceul

…

Les mots du passé nous rappellent ce départ
Nous attendons tous ce qui nous accapare
Bien que tellement de nuances nous parent
L'instant tant fatidique bien des êtres sépare
Les mots cassés de ce poème laissent voir
Un bout de cette lugubre et si belle histoire
Qui laisse les esprits vains plains d'histoires
Aussi nuancées colorées de ce blanc noir
Aussi obturées balancées à bien en croire

Qu'un diable dans cette illusion si avare
Fut par ses méfaits et à bien des égards
Là depuis le début à commettre déboires
Invitant à voir comme dans cet ocre miroir
La peine du monde et scènes si barbares
Les joies s'en allèrent loin par ces regards
Il obtint ainsi son dû en caprice, en victoire
Sur ce bout de désert en puissante gloire

…

Les humains sont une race tant improbable
Aussi belle et riche que morne et misérable
Aussi magnifique, haute mais aussi coupable
De crimes aussi absurdes que considérables
Aussi douce, accueillante que désagréable
C'est une espèce sage mais insupportable
Aussi puissante qu'intelligente, redoutable
Ils accaparent la terre semblant admirables
Lacs, montagnes, moraines, mers et sables
Ils sont d'apparence forte, hélas vulnérables
Ils sont aussi méprisables qu'abominables
Aussi joyeux et bons que très irresponsables
Pitoyablement pitoyables, qu'impitoyables
Ils sont comme le climat de la terre, instable
Changeants collapsologiques, si regrettable
Bipolaires, lunatiques, tellement détestables

On attendrait une fureur incommensurable
Descendre des cieux les frapper, inéluctable
Heureux pour eux Le Seigneur est louable
Par sa grandeur, son omniscience si fiable
Par sa bonté et miséricorde incomparables

…

Perfection n'est pas'de ce monde de misère
Plein de putrides crétineries sans manières
Plein d'absurdités et de si vaines chimères
Aussi bien soit-il, sages cherchant la lumière
À travers leur vision du monde et leurs vers
Leurs textes aussi techniques que littéraires
Et leur logique matheuse si révolutionnaire
Il sont gardiens des savoirs, subtils scolaires
Ils en sont les garants, sanctuaires de chair

…

Ainsi soit-il ainsi il fut depuis temps naguère
Ciel haut et bleu ; sol de terre et de pierres
Tous ces éléments faits de vide, de matière
Font de ce monde quand ils sont de concert
Ce qu'il est ce qu'il sera de bout en frontière
Tout cela, nul hasard, destins si nécessaires

…

Le soleil et la lune…
Par sa puissance en hauteur divine et solaire

Il nourrit ces vivants de toutes les lumières

Adoucit, réchauffe et agresse, rend calcaire

Par l'évaporation des mers et des rivières

Des lacs et des ruisseaux d'eaux si claires

Il dissout les forêts en déserts de poussière

Ses rayons atteignent la planète Jupiter

Même au-delà vers la ceinture de Kuiper

Pour nous les terriens il y a aussi la lune

D'une lumière va-et-vient très commune

Montrant la route aux Touaregs des dunes

Traçant chemin étoilé à toutes ces hunes

L'un à pied, L'autre sur un navire de fortune

Vers ces routes de l'histoire si opportunes

Laissant derrière eux manuscrits et runes

Écritures narrant ces amours ; ces rancunes

…

Pour moi maintenant il n'y a nul malheur

Après tant de hautes chaleur et de sueur

Je ne vois là point qu'un point de bonheur

Au loin comme un beau soleil splendeur

Sortant de l'horizon limpide, clair en ardeur

Des nuits d'automne d'une vie le chasseur

Des froids matins des hivers gelés arpenteur

Des humeurs fines et des joies aux cœurs,

Le héro qui scrute et arrime en douceur

Ses yeux cosmiques et luisants de candeur

Fait par Le Seigneur de tout en grandeur

Pour apaiser les âmes et les vies et effleure

Délicatement les corps rendant la stupeur

Que possèdent les enfants pour les couleurs

…

